



Magali BONNY

LES TERRES SANGUINAIRES

Quelque part au milieu de l'océan se dresse une île, terre de feu et de sang, de sable et de rocailles, fier pic aux pentes abruptes sorti de l'eau par enchantement... Un soleil de plomb écrase ce monde quasi lunaire, des roches rouges et noires sont parsemées d'une rare végétation, savane rabougrie plus proche du désert que de la forêt tropicale. La chaleur à peine supportable à l'aube et au crépuscule, s'y fait canicule au phénix du jour et endort tout sous sa lourde

main, choses bêtes, gens... tous se traînent, lamentables créatures transportées là par un sort funeste... d'aucuns disent que ne vivent là que les oubliés de Dieu... C'est là qu'un homme a bâti son empire, disputant âcre après âcre, pouce par pouce, son territoire au volcan endormi par une fée complice... Volcan qui se vit ainsi amputé, démembré, retourné jusqu'aux entrailles et ce, non pour être ensemencé, fertilisé, mais pour être éventré à la recherche de l'or qui rend fou, des émeraudes qui fascinent et du soufre nourriture de Satan... Cette gueule béante offre chaque jour au ciel un spectacle effrayant, d'énormes mâchoires attaquent les flancs de la montagne sans pitié, et Jason gémit sans pouvoir réagir, rendu impuissant, pieds et poings liés par la corde magique de Gentiane. La belle Gentiane qui l'envoûta jadis et le tient toujours dans ses filets. Seul, face à cette multitude de fourmis ouvrières infatigables qui, inlassablement, le criblent de dards empoisonnés, l'écorchent vif sans comprendre combien il souffre... Pourtant, de loin en loin, à la nuit tombée, les hommes entendent une plainte sortir de terre, un cri sauvage et douloureux envahit la plaine, la recouvre et l'étouffe sous le poids de sa souffrance... Alors les hommes ont peur, ils se terrent dans leur cahute, allongés à même le sol sur leur paillasse, n'osant plus bouger, ils demandent au rhum de les aider à dormir, à effacer ce cri, à boucher leurs oreilles, ils demandent à l'absinthe de les aider à échapper à l'enfer... Jason, lui, ne peut se taire, son hurlement réclame le sang de ses tortionnaires, il hurle et, cette nuit-là, encore, un homme, une femme ou un enfant verra au pied de sa couche le mouton blanc blessé qu'il suivra jusqu'au Styx. Demain les gens du domaine se compteront, il en manquera un à l'appel, disparu comme Brice, Jean, Mamadou, Enzo et tant d'autres... La malédiction de la mine frappera à nouveau, aveugle comme la vengeance... Qui les en délivrera !...

Seul Roccm, maître incontesté de cet enfer, ne semble pas craindre le ressentiment de la nature, sa richesse le met à l'abri des coups du sort. L'argent peut tout acheter et Rocco, si avare quant aux salaires de ses ouvriers ou plutôt de ses esclaves recrutés au hasard de ses voyages parmi les plus miséreux, paie largement exorcistes, voyantes, médiums... Lui est à l'abri, seule « la racaille » qui travaille pour lui sera frappée, dans ces conditions pourquoi ne pas continuer ?... Et il continue à livrer impunément un sang innocent en paiement de ses crimes...

Il y a pourtant sur l'île quelqu'un qui refuse cette malédiction. Rhéa a décidé de s'opposer à ce sort funeste. Elle ne peut se résoudre à accepter fatalité sans se défendre. Elle veut comprendre ! Elle veut savoir ce qui se cache derrière la mort de son père, la disparition de son frère, le départ prématuré de sa mère... Elle veut savoir quel sortilège entoure cette mine maudite, Rhéa dans la



plénitude de ses quinze printemps, à peine sortie de l'enfance, n'a déjà plus rien à perdre, rien ni personne ne la retient sur cette terre. Elle va affronter le néant et chercher... Elle, si jeune, si fragile, la fille de cette île inhospitalière dont elle connaît chaque pouce, Ne parle-t-elle pas souvent avec Pipo le lapin de garenne qui ne se cache pas à son approche, Ne va-t-elle pas se elle se promener auprès de l'aire de Serre d'Aciers, l'aigle royal qui défend farouchement ses œufs ?... Elle court avec la libellule et le papillon à travers la garrigue odorante et chaque touffe d'herbe est un message pour ce cœur pur, les fleurs autant d'amies pour cette solitaire...

Pendant ce temps, Jason pleure toujours, Jason hurle sa douleur... et, la tempête que Gentiane déchaîne ne peut couvrir ses plaintes, en vain redoublant de vigueurs, les hurlements du vent se mêlent au cri de Jason qui s'amplifie. Les craquements des chênes kermès deviennent sinistres, des éclairs hallucinants déchirent la nuit d'encre, les explosions du tonnerre grondent et font trembler les chaumières. Bientôt une pluie diluvienne crépite furieusement sur les mauvaises toitures... La nuit de l'Apocalypse frappe une fois de plus à la porte des damnés... Satan épargnera-t-il les brebis du bon berger ?...

Rhéa, à genoux, tenant son crucifix haut au-dessus de sa tête, les yeux levés vers ce ciel déchiré de toutes parts, avance ne sentant pas les pierres du chemin qui lacèrent cruellement sa chair tendre. Déterminée, elle trace son sentier de son sang, elle avance lentement en déclamant à la tempête sa prière son « Avé Maria » est un cri de colère ! Notre Mère l'écouterait-elle ?...

- *Je vous salue marie, pleine de grâces, le Seigneur soit avec vous... Marie, ma mère, guide mes pas, éclaire ma route... Montre-moi le chemin !*

Une merveilleuse forme blanche éclate soudain les ténèbres, une étoile brillante est descendue du firmament et se tient devant Rhéa, apparition d'une femme d'une irréalité beauté.

- *Oui mon enfant, je suis là, n'aie aucune crainte, prend ma main et suis-moi...*

Les pierres du chemin disparaissent, un tapis de mousse se déroule devant Rhéa, le crucifix, lui-même, s'est commué en une chair douce et tiède que Rhéa a plaisir à caresser... Le cauchemar fuit devant cette vision céleste et l'adolescente se déplace sur un coussin d'air auréolé d'une lumière éclatante, un cantique l'accompagne qui emplit la nuit et gomme toute trace e l'orage...

- *Mère où m'emmènes-tu ?*

- *Ne voulais-tu pas voir Jason ?... N'as-tu pas quelques questions à lui poser ?*

- *Oui, oui, bien sûr ! Jeoudrais tant qu'il épargne mes frères innocents*

- *Je t'y emmène... - Merci Mère, merci ! Je te suis.*

Rhéa gravit ainsi la toison sombre qui couvre les flancs de la montagne jusqu'aux rives du lac d'eau chaude qui étale sa morte onde au fond du cratère. À l'approche de cette intruse, Jason, aveuglé par la douleur, pousse un hurlement plus terrible encore qui secoue les flots sombres en une mer démontée, des vagues de plusieurs mètres viennent frapper la roche luisante dans un vacarme assourdissant. Rhéa, perçoit une grande souffrance, elle pose gentiment sa main sur la roche froide et caresse avec tendresse le sable noir en un geste d'apaisement et de soumission



- *Qui es-tu ? Que me veux-tu ? Gronde une voix, à glacer le sang, qui sort de nulle part...
Jamais je n'ai permis à un humain de m'approcher ainsi et venir m'importuner sans châti-
ment... Ton audace est sans borne... Tu vas périr ! Il restera une bête malfaisante de moins
sur cette Terre...*

- *Je ne sais pas ton nom toi qui te caches au fond de ses eaux lugubres... répond Rhéa sans
crainte... Moi je m'appelle Rhéa. Je n'ai rien de la bête malfaisante que tu viens de décrire...
Mais elle ne peut continuer, sa voix se fait soudain douloureuse et froide comme l'acier. Je
n'en dirai pas autant de toi ! Toi qui as pris mon père et mon frère, ma mère, peu de temps
après ma naissance, en est morte de chagrin. Toi, l'affreux démon qui frappe aveuglément et
cruellement les pauvres hères qui travaillent jour et nuit pour gagner une maigre pitance. Toi
! Toi ! Hurlé à son tour Rhéa mais les mots se bousculent au fond de sa gorge, un sanglot vient
l'étouffer... et le flot de ses larmes amères viennent abreuver les eaux troubles du lac...*

- *Qui es-tu Toi qui n'as pas peur de moi ? Mais tu pleures !... Ne pleure pas ! Surtout ne
pleure pas !... Je n'ai jamais pu supporter les larmes, pardonne-moi si je t'ai fait du mal ! Mais
de quoi m'accuses tu ainsi, moi, J'ai décimé les tiens ? Pourquoi l'aurais-je fait ? Je n'ai fait que
punir ceux qui éventrent mes flancs à la recherche d'un hypothétique trésor qui n'existe pas...
J'ai voulu briser les monstres à longs bras qui m'assaillent, en vain, je suis impuissant face à
leur puissance démoniaque et bientôt ils auront raison de moi, tu as entendu là mes derniers
cris, je sens le froid funeste qui monte le long de mon échine, n'as-tu pas reconnu le rôle dans
mes derniers gémissements ?... Sous peu ma mort emportera toute l'île dans l'abîme...*

- *Que dis-tu là ? De quels monstres parles-tu ? Le seul monstre que je connaisse est celui
qui assassine tant d'innocents depuis des décennies, chaque année, chaque saison il réclame
son tribut... Bête immonde assoiffée de sang !*

- *Je ne suis pas une bête immonde, jamais je n'ai tué quiconque mais eux... eux... Voilà des
centaines de lunes qu'ils creusent mon ventre et mes entrailles sont à nu, bientôt ils vont dé-
chirer mon cœur et des flots de mon sang brûlant viendront recouvrir la vallée avant que je ne
m'éteigne à jamais et disparaisse dans les profondeurs de l'océan, Rocco le sait, mon amie
Gentiane le lui a dit...*

- *Que racontes-tu là ? De quel sang parles-tu ? Seigneur ! Doux Jésus ! ...De la lave ! Le
volcan, tu es le volcan et tu n'es pas mort, tu vis encore, voilà comment ont péri tous les
nôtres... Je comprends tout maintenant, voilà ce que Rocco s'est toujours bien gardé de nous
dire... Le volcan n'est pas mort et qui le blesse, le paye de sa vie ! ... Voilà pourquoi Rocco n'a
jamais touché la moindre pioche, il se contente de donner les ordres qui mènent de pauvres
bougres à une mort certaine...*

- *Pourquoi parles-tu de Volcan ? Pourquoi dis-tu que celui qui me frappe est mon frère Rocco
? Je ne comprends pas... Je suis... oui je suis un homme moi aussi... attend que je me sou-
vienne... Cela s'est passé il y a si longtemps... Oui, voilà, mon frère Rocco et moi avons hérité
d'une île déserte d'un oncle un peu fou qui nous a assuré sur son testament que là était notre
fortune. Nous y sommes venus, tous les trois, moi, encore enfant, Rocco et sa femme Gen-
tiane, mon amie, ma seconde maman... là des bêtes étranges m'attaquèrent, Gentiane me*



mit alors à l'abri dans une grotte où j'ai grandi... Mais attend !... Pourquoi dis-tu que je suis le volcan ?... De quel volcan parles-tu ? Arrache le bandeau qui enserre ma tête, il est là pour protéger mes yeux mais je ne vois plus rien depuis si longtemps...

- *Quel bandeau ?... Toi un homme ?... Je ne vois aucun homme ici... Quelle tête... je suis au bord du lac au sommet de la montagne qui jadis fut un volcan actif, et, à part moi, il n'y a personne... Si tu es un homme, dis-moi, où tu te caches ?*

- *Mais que dis-tu, je te sens, tu me touches et tu ne me vois pas ? Au bord du lac n'y a-t-il pas une grotte ? toi ! N'es-tu pas dans cette grotte ?...*

- *Non, je suis là, sous le ciel, l'orage s'est volatilisé et les étoiles me font une voûte scintillante, et je suis là toute seule ... Guide moi ! ...*

- *Au bord du lac, trois pas après le rocher noir, se trouve une grotte bouchée par une Grosse pierre, tu ne la vois pas ?... Je ne peux t'en dire plus, je suis paralysé depuis mon plus jeune âge et je ne peux donc pas bouger*

- *Une grotte, non ! pas la moindre trace de grotte !... Mais attend ! Il y a bien là une roche noire en forme de tronc... Je m'avance vers elle... Je vois quelque chose... Oui, c'est cela, un bandeau de cuir enserre le sommet de la roche... voilà qui est étrange ! ...*

- *Un bandeau de cuir ?... Un bandeau de cuir ... approche !... Regarde mieux, ce bandeau de cuir est gravé d'un J, n'est-ce pas ?...*

- *Oui, c'est cela ! ... Il y a bien un J qu'enserme une étrange fresque très laide, repoussante même, de gravé sur ce bandeau...*

- *Ah !... Étrange, oui ! Ôte-le-moi ! Vite arrache ce bandeau, Je te l'ordonne ! Rhéa s'exécute de bonne grâce mais non sans quelque appréhension... Et, à sa grande surprise, dès que le bandeau se retrouve dans sa main, le haut du tronc s'anime.*

- *Aie ! . J'ai mal !... Là dans ma poitrine ! Un poignard dans ma poitrine !*

Une fois de plus, contre toute logique, Rhéa s'approche, scrute la roche luisante, en son centre, un minuscule clou d'or est fiché... Elle avance, presque malgré elle, sa main, plante ses ongles sous la tête de cette singulière épingle qui vient toute seule avec une étonnante facilité...

- *Je peux bouger !... Mais je peux bouger !*

Rhéa est là, muette de stupeur... La pierre prend forme humaine, se déploie en une haute silhouette masculine vêtue de haillons, vestiges, semble-t-il, d'un costume bien trop petit pour cette impressionnante stature...

- *Tu m'as dit t'appeler Rhéa reprend la voix doucement, Que tu es belle !*

Un mâle visage, à la beauté altière de Princes des mille et une nuits, est penché sur Rhéa toujours pétrifiée... Le lac est devenu une mer d'huile, la nuit étoilée offre sa voûte mouvante aux yeux ébahis de la jeune fille... La forme luminescente a depuis longtemps disparu et avec elle l'apparition, Rhéa est seule devant un paysage de légendes ... SEULE ? Peut-être pas ! ...



Rhéa se réveille heureuse ce matin-là... Mais pourquoi cette soudaine gaîté, pourquoi avoir envie de chanter quand, depuis des années, sa gorge reste nouée de sanglots... son cœur lourd... son avenir bouché par la fatalité d'une funeste destinée...

- *Oui ! Ce rêve étrange... Bah ! Il faut se lever, Madame Gentiane ne plaisante pas avec l'exactitude...*

Rhéa saute d'un bond de cabri en bas du lit. Elle se débarbouille rapidement, s'habille d'une petite jupe claire et d'un haut fleuri. Elle a très faim, elle court vers l'office où une bonne odeur de café la réveille tout à fait...

Presque trois ans après le drame béni qui l'a libérée, sur l'île tous semblent avoir oublié la mine, reconvertis en paysans, les ouvriers qui griffaient les entrailles du volcan se sont mis à cultiver ses flancs et la nature a repris ses droits... La végétation a transformé le paysage lunaire en jardin fertile, l'île n'a plus son aspect terrifiant, le sol, soudain généreux, s'ouvre à la charrue et accepte la semence qu'il couve amoureusement... ..

Par une belle matinée de printemps, accoste sur l'île un bateau inconnu d'où deux messieurs, élégamment vêtus, descendent...

- - *Bonjour! ... Je me présente, dit le plus âgé des deux, Maître Cardona, et, désignant de la main le jeune homme qui l'accompagne, voici l'héritier de Monsieur Recco, quelqu'un peut-il nous conduire à la maison.*

- *Oui messieurs, suivez-moi ! ...*

Et les deux messieurs suivent Gino jusqu'à la demeure...

- *Mama, Mama!... Le nouveau maître est arrivé...*

- *Le nouveau maître, répète la voix chevrotante de Jeanne qui ne rajeunit pas...*

- *Oui Mama, sors l'accueillir!*

La vieille servante sort accompagnée de Rhéa devenue une superbe jeune fille de dix-huit printemps

- *Rhéa! ...*

- *Jason ! ...*

- *Vous vous connaissez ?... Demanda Me Cardona surpris*

Pas de réponse, les deux jeunes gens sont trop pris par la découverte de l'autre, chacun est suspendu au souffle de l'autre, les deux jeunes gens n'entendent plus, ne voient plus. Le notaire et les deux vieux domestiques, Beppo est venu rejoindre Jeanne entre temps, suivent la scène sans comprendre et comment le pourraient-ils. Rhéa et Jason ont jalousement gardé leur rêve secret. Eux seuls attendaient cette rencontre. Mais, comment l'expliquer ?



- *Maître Cardona ce jeune Monsieur est notre nouveau patron. ? demande Beppo.*

Le notaire fait un effort pour se ressaisir et pose un regard encore lointain sur Beppo...

- *Oui !... Monsieur Jason Recco est le jeune frère de feu Monsieur Rocco Recco et son seul héritier puisque mon client, son seul parent, est mort sans descendance...*
- *Son jeune frère ?... S'exclament en cœur Jeanne, Beppo, Gino et Rhéa*
- *Mais notre maître est mort à près de cinquante ans continue Jeanne et ce jeune homme sort à peine de l'adolescence...*
- *Monsieur Jason a vingt-cinq ans, il est le demi-frère de Monsieur Rocco, leur père avait épousé, en secondes noces, une jeune veuve qui est morte en mettant au monde un fils, Jason . M. Jason, très malade, ne pouvait vivre normalement jusqu'ici. Il a grandi dans une institution... Qui était aussi un hôpital où il a été merveilleusement soigné...*
- *Drôle d'institution, oui !... Plutôt une prison dorée pour jeune indésirable... l'interrompt violemment Jason.*
- *Monsieur !... Voyons votre frère...*
- *Mon frère s'est avantageusement débarrassé d'un infirme ! La voix de Jason a la sécheresse d'un couperet, un pli amer déforme ses traits harmonieux tandis que son regard prend la couleur de l'encre...*
- *Infirme ? ose demander Rhéa;*
- *Oui, infirme, paralysé et aveugle à la suite d'un accident de voiture provoqué par ma chère et trop belle sœur Gentiane ... Pendant dix ans, dix ans, cloué dans un fauteuil, dans le noir, dix ans pendant lesquels tout le monde m'assurait qu'il n'y avait rien à faire. Le cerveau et la colonne atteints, je devais remercier le ciel d'être toujours en vie... Et ma vie a été un calvaire pendant dix ans... Quand, par miracle, il y a un peu plus de deux ans, un chirurgien a osé une opération de la dernière chance et m'a délivré...*
- *Le bandeau, l'épingle et le bandeau... J'ai arraché le bandeau et enlevé l'épingle!...*

Magali BONNY